

Ancenis, Froissart et le début de la guerre de Succession en Bretagne (1341)

Il y a un peu plus de cent ans, lors d'une réunion de l'Association bretonne à Ancenis, Arthur de La Borderie ripostait à nouveau à dom François Plaine dans cette longue querelle qui les opposait quant à la valeur des *Chroniques* de Jean Froissart comme source de la guerre de Succession en Bretagne¹. En bref, depuis plus de vingt ans, Plaine publiait des articles dans lesquels il mettait en cause l'autorité de Froissart, tandis que La Borderie était un fervent défenseur de son témoignage. Comme ce dernier l'écrivait en 1885 à la suite d'une attaque précédente : «Est-il donc vrai que, pour écrire une histoire sérieuse, sincère des guerres de Blois, et de Montfort, il faudra désormais fermer Froissart et écarter sans pitié "les biaux fais d'armes et grandes aventures de la grant matère et histoire de Bretagne"... Je m'y résignerai pour ma part difficilement»². Avec cette emphase dont il était coutumier et à laquelle venait s'ajouter une lecture habile des sources – littéraires pour la plupart – qu'il présentait pour la première fois, La Borderie démontrait, à sa plus grande satisfaction, les faiblesses de Plaine en tant qu'historien de la guerre civile bretonne et réaf-

¹ A. DE LA BORDERIE, «Nouveaux documents sur la guerre de Blois et de Montfort», *Association bretonne* (1894), p. 191-211.

² A. DE LA BORDERIE, «Froissart et le début de la guerre de Blois et de Montfort en 1341», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 6^e sér. VIII (1885), p. 337-370, une réponse à dom F. PLAINE, «La Guerre de la Succession de Bretagne au XIV^e siècle (1341-1365) d'après des sources inédites», *Revue historique de l'Ouest* I (1883), p. 145-163, 299-304, et cf. «Réponse à M. de La Borderie au sujet de la guerre de Succession de Bretagne», et A. DE LA BORDERIE, «Observations sur la réponse du R. P. Plaine», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 6^e sér., VIII (1885), p. 476-492. Le débat avait commencé avec dom F. PLAINE, «De l'autorité de Froissart comme historien des guerres de Bretagne au XIV^e siècle», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 3^e sér. IV (1871), p. 5-23, 119-136 ; voir aussi dom F. PLAINE, «Charles de Blois et le comte de Montfort. Recherches et éclaircissements sur le débat de la succession au duché de Bretagne», *ibid.*, 3^e sér. III (1870), p. 169-180 ; «Jeanne de Penthièvre, duchesse de Bretagne, et Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort, étude biographique et critique», *Mémoires de la Société archéologique des Côtes-du-Nord* (1878), et tiré à part, Saint-Brieuc, 1878, 47 pages, et *La Guerre de la Succession de Bretagne (1341-1365)*, Nantes 1886, 75 pages.

firmait l'importance du récit de Froissart en ce qui concerne les événements de cette guerre, en particulier à son début.

C'est Froissart, en effet, qui non seulement est à la source mais aussi donne forme à la narration définitive que fit La Borderie du conflit Blois-Montfort qui fut publiée dans son *Histoire de Bretagne*³ et qui eut une influence immense, y compris sur les générations suivantes ; encore de nos jours, elle demeure l'exposé le plus complet qui soit de la guerre de Succession et ceci par le plus grand des historiens modernes de la période médiévale du duché. De même que La Borderie paraphrasa Froissart, les historiens postérieurs se contentèrent de paraphraser La Borderie, ou encore de prendre Froissart pour argent comptant, puisque l'on trouve encore nombre de ses récits les plus colorés dans les publications modernes et ceci, en dépit d'études sérieuses qui ont prouvé qu'il s'agissait, en fait, de fictions nées de son imagination fertile⁴.

Parmi les mythes ayant perduré, nous trouvons ceux qui se rapportent aux événements de l'été 1341 ; j'ai tenté, à plusieurs reprises, d'imposer de nouveaux principes à la lumière de ce que nous pouvons découvrir, non seulement à partir de la lecture de chroniques diverses, mais surtout à partir des archives administratives⁵. Je voudrais ici exposer quelques éléments afin de renforcer cette position révisionniste.

Avant cela, cependant, nous devons brièvement parler de Froissart : où celui-ci prit-il ses informations sur la Bretagne ? On sait qu'au début de sa carrière de chroniqueur, il prit connaissance de l'œuvre récemment complétée de Jean Le Bel, un chroniqueur liégeois, qui relatait les guerres et les faits d'armes dans l'Europe de l'Ouest depuis le milieu des années 1320 jusqu'à 1361, y compris la première relation détaillée de la guerre civile bretonne par un contemporain⁶. Froissart plagia ce texte de manière

³ A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, III, 1899, p. 411-597.

⁴ Cf. P. LADOUCE, «La guerre de Succession de Bretagne», *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de St-Malo*, année 1993, p. 205-216 pour un exemple récent.

⁵ Michael JONES, «The Breton Civil War», *Froissart Historian*, éd. J. J. N. PALMER, Woodbridge 1981, p. 64-81, 169-172 [réimprimé dans mon recueil d'articles *The Creation of Brittany*, Londres, 1988, p. 197-218] ; *idem*, «Sir John Hardreshull, King's lieutenant in Brittany, 1343-1345», *Nottingham Medieval Studies XXXI* (1987), p. 76-97 ; *idem*, «Nantes au début de la guerre civile en Bretagne», *Villes, bonnes villes, cités et capitales. Études d'histoire urbaine (XII-XVIII siècle) offertes à Bernard Chevalier*, éd. Monique BOURIN, Tours, 1989, p. 105-120. Voir aussi pour les campagnes d'Édouard III et ses capitaines en Bretagne dans les années 1342-1343, A. AYTON, *Knights and Warhorses. Military Service and the English Aristocracy under Edward III*, Londres, 1994, p. 258-264.

⁶ Jean LE BEL, *Chronique*, éd. J. VIARD et É. DÉPREZ, Société d'histoire de France [cité comme SHF], 2 t., Paris 1904-1905, I, p. 244-272 pour les événements de 1341 en Bretagne. Le récit pour les années 1340-1358 fut écrit en 1358 ; Diana B. TYSON, «Jean le Bel : portrait of a chronicler», *Journal of Medieval History* 12 (1986), p. 315-332 pour une évaluation positive de la valeur de cette chronique.

éhontée dans sa première version des *Chroniques*, qui fut achevée à la fin des années 1370⁷. À ce moment-là, il avait visité le duché (probablement en 1366 lors de son voyage à la cour du Prince Noir à Bordeaux) et il a certainement rencontré des témoins de la guerre de Succession. En 1364, par exemple, il se trouvait à Douvres, lorsque le héraut Windsor arriva, apportant à Édouard III la nouvelle de la victoire de Jean de Montfort à la bataille d'Auray⁸. Bien qu'il ne semble pas qu'il se soit à nouveau rendu en Bretagne, parmi ses informateurs lors des années suivantes, il fait état de sa rencontre avec Éven Charruel, héros de la bataille des Trente⁹, et alors qu'il chevauchait entre Tours et Angers pendant l'été 1388, il eut une longue discussion avec Guillaume d'Ancenis, un cousin du seigneur d'Ancenis, qu'on ne peut identifier avec plus de précision, mais qui fournit pourtant à Froissart un récit de valeur concernant certains épisodes de la carrière de Bertrand du Guesclin, auquel la famille d'Ancenis était alliée¹⁰. Fait plus significatif, à partir du début des années 1370, Froissart fut soutenu par Guy, comte de Blois (mort en 1394), neveu de Charles de Blois, duc de Bretagne. Il n'est donc pas surprenant que les recensions successives des *Chroniques* (dont trois pour le premier livre, celui qui contient les récits majeurs de la guerre civile bretonne) deviennent de plus en plus favorables à la cause de Charles de Blois ou insistent davantage sur le rôle de ses partisans comme la famille d'Ancenis¹¹.

⁷ Jean FROISSART, *Chroniques, Livre I, Le Manuscrit d'Amiens*, éd. George T. DILLER, 4 t., Genève, 1991-1993, I, p. IX-XXII pour un résumé des problèmes sur la datation du Livre I, arguant pour une date vers 1379-1380 pour son achèvement ; le texte prit d'Amiens, Bib. mun., ms. 486 dans cette édition remplaça celui que se trouva entre les variantes dans l'édition principale de FROISSART, *Chroniques*, éd. S. LUCE et al., SHF, 15 t. Paris 1869-1975, à continuer. Froissart, *Œuvres*, éd. le baron J. M. B. C. KERVYN DE LETTENHOVE, 28 t. Bruxelles, 1867-1877, contient beaucoup de variantes et aussi des textes abrégés, y inclus celui du ms. de Valenciennes et les *Chroniques de Flandre* ; toujours très important pour ses indices complets et ses pièces justificatives.

⁸ JONES, «The Breton Civil War», *The Creation of Brittany*, p. 206-209, pour une discussion des sources bretonnes utilisées par Froissart.

⁹ *Chroniques*, éd. LUCE, IV, p. 340-341, une rencontre vers 1373-1374 à la cour de Charles V (JONES, *The Creation of Brittany*, p. 208).

¹⁰ Cf. FROISSART, *Œuvres*, éd. DE LETTENHOVE, I, 1^{ère} partie, p. 153-155 et XII, p. 218-229. «Isabeau d'Ancenis, fille aînée de Regnaut d'Ancenis et d'Isabeau de Clisson, épousa en 1351 Bertrand du Guesclin, fils d'un cousin du connétable, qui en 1396 fit hommage d'un fief au seigneur de Maillé» (*ibid.*, XX, p. 31).

¹¹ É. MAILLARD, *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, 2^e édition, Nantes, 1881, p. 533 et sqq. pour un résumé bien qu'il faille le reprendre (voir ci-dessous n. 14) ; Maillard suit Froissart pour les événements de 1341. Froissart fut conscient lui-même du problème : «[Qu'on ne dise pas que je aye eu la noble histoire] corrompue par la faveur que je aye eu au conte Gui de Blois qui le me fist faire et qui bien m'en payé tant que je m'en contemppte ... Nennil vrayement ! Car je n'en vueil parler fors que de la verité...» (*Chroniques*, éd. Luce, I, p. LIII-LIV).

Cependant, ces références au rôle joué par les membres de cette famille dans les guerres bretonnes montrent aussi les faiblesses de Froissart comme source d'information détaillée. «Li sires d'Ansenis», sans autre précision, mis à part qu'il s'agissait d'un «grant baron de Bretagne», est cité à plusieurs occasions : en 1341, il est constaté qu'il faisait partie de ceux à qui Jean de Montfort avait demandé de venir à Nantes, et qui choisirent d'être absents à une assemblée qui avait pour but de faire valoir les droits de Jean au titre ducal, ceci en partant en croisade¹². Froissart affirme que plus tard cette même année, le seigneur d'Ansenis faisait partie de ceux qui rendirent hommage à Charles de Blois, le 1^{er} novembre 1341, après la capture de Montfort à Nantes, et qu'il servit ensuite lors de la prise de la ville de Rennes et de la défense qui s'en suivit (où Blois le laissa comme capitaine) ; il participa aussi au siège d'Hennebont (1342), et après avoir été fait prisonnier, il fut échangé contre «Messire Jean de Lille» après la trêve de Malestroit (19 janvier 1343) et regagna la liberté¹³. Il est fort probable que Geoffroy V, seigneur d'Ansenis (mort en 1351) soutint Charles de Blois et joua un rôle dans les affaires publiques bien que l'on ne puisse avancer de preuves concernant son rôle dans aucun des événements relatés par Froissart. Ce que nous savons de la carrière de Geoffroy concerne les dispositions prises pour que la succession de la seigneurie d'Ansenis revienne à sa petite-fille Jeanne ainsi que la part de sa jeune sœur, Catherine, mariée à un seigneur poitevin, Renaud, seigneur de Vivonne¹⁴, bien que des témoins de l'enquête ayant eu lieu en août 1341 concernant la revendication du trône ducal à la fois par Blois ainsi que Montfort aient attesté qu'un Geoffroy d'Ansenis

¹² *Chroniques*, Livre I, éd. Diller, I, p. 99-100, 131.

¹³ *Ibid.*, p. 198, et cf. *Œuvres*, éd. DE LETTENHOVE, III, p. 327, 419 ; IV, p. 3, 30, 44, 155, 189, 197 ; FROISSART, *Chroniques, dernière rédaction du premier livre. Édition du manuscrit de Rome Reg. lat. 869*, éd. George T. DILLER, Genève et Paris 1972, p. 500 et 592. «Messire Jean de Lille» (né vers 1322) a été identifié comme le fils de Robert de Lisle et Marguerite Peverel par DE LETTENHOVE (*Œuvres*, XXII, p. 111).

¹⁴ MAILLARD, p. 560-565, constata que Geoffroy VI (*sic*), seigneur d'Ansenis c. 1315-1351 était le père de Jeanne d'Ansenis, mariée en premières noces avec Guillaume, seigneur de Rochefort (mort le 29 septembre 1364) et en deuxième noces avec Charles de Dinan, seigneur de Montafilant (mort le 19 septembre 1418). Mais un arrêt du 11 juillet 1355 démontra que Jeanne et sa sœur, Catherine, femme de Renaud de Vivonne, étaient les petites-filles du dernier seigneur d'Ansenis, dont le fils, leur père, aussi nommé Geoffroy, est mort avant son père (*Archives historiques du Maine*, V (1905), p. 79-85, n° 108 d'après Arch. nat., X1c 16 f. 145). Un accord final entre les deux sœurs sur la succession fut établi en mars 1363 quand Catherine reçut la terre d'Esnandes, dép. Charente-Maritime, comme sa part (Arch. nat., J 183 n° 165 ; Bibliothèque nationale de France, ms. français 22331 f. 338). Pour une confirmation par le roi Philippe VI des droits de haute-justice de Geoffroy V d'Ansenis dans sa terre à Esnandes, cf. *Registres du Trésor des chartes*, III, Règne de Philippe de Valois, première partie, éd. J. Viard *et al.*, n° 2 808, d'après Arch. nat., JJ 69 f. 41 n° 96 (1331). Je suis très reconnaissant à M. F. Bougraud (Angers) pour son aide en ce qui concerne la généalogie de la famille d'Ansenis.

antérieur (que l'on peut difficilement placer dans la généalogie de la famille) avait épousé Yvonne Le Bœuf, et était mort sans héritier¹⁵.

Lorsque Froissart parle du rôle joué par «li sire d'Ansenis» dans les sièges qui eurent lieu plus tard à Bécherel et à Derval (1363) et lors de la campagne qui mena à la bataille d'Auray et où il trouva la mort, c'est en fait à Guillaume, seigneur de Rochefort, qu'il fait référence¹⁶. Celui-ci épousa Jeanne d'Ancenis, et devint ainsi seigneur *iure uxoris*. Pour obtenir une meilleure documentation concernant le rôle de Rochefort au cours des derniers épisodes de la guerre civile, il faut puiser dans des sources autres que celles de Geoffroy V¹⁷, bien que le fait que Froissart ajoute son nom à celui d'autres seigneurs bretons de premier plan dans des événements tout à fait différents nous inspire bien peu de confiance : une de ses principales caractéristiques était en effet de reproduire les mêmes noms pour des faits différents de manière quasi-rituelle. Ce qui apparaît donc comme étant authentique s'avère n'être en fait qu'une fiction, puisqu'il est possible de démontrer que ceux dont Froissart cite les noms auraient été dans l'impossibilité de participer aux événements en question. En d'autres termes, il utilise leurs noms en tant que synecdoques (et peut-être aussi de façon mnémonique), afin de représenter de manière concrète une entité plus vaste : ici, le groupe des principaux sympathisants à la cause de Blois¹⁸. Nous devons ainsi demeurer très circonspects quant à l'utilisation de telles informations comme seules preuves de la carrière d'un individu spécifique. Tournons-nous maintenant vers les événements qui eurent lieu en Bretagne, à l'été et à l'automne de 1341.

Comment les découvertes qui ont eu lieu depuis l'époque de La Borderie ont-elles transformé notre compréhension des débuts de la

¹⁵ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 620, fol. 3 r^o-v^o (copie faite en 1898 du ms. français 22338, fol. 117-155 et copie abrégée du XVIII^e s. du témoignage donné à Paris au mois d'août 1341). On constate que Brient Le Bœuf a eu deux fils, Olivier et Bonabé, et deux filles, l'aînée mariée avec le seigneur de Rieux et la puînée avec le seigneur de Montfort. Quand Olivier mourut *sine proelio*, il eut comme successeur Bonabé qui fut le père d'une fille, Yvonne mariée avec Geoffroy d'Ancenis qui aussi mourut *s. p.*, la succession revint à l'actuel seigneur de Rieux, et la dame de Montfort, qui était toujours en vie, n'obtint rien. On sait que Geoffroy V d'Ancenis (mort en 1351) épousa en troisièmes nocés vers 1332 Ingerge Le Bœuf, dame de Nozay.

¹⁶ Cf. FROISSART, *Œuvres*, éd. DE LETTENHOVE, XX, p. 31, bien qu'il y avait aussi confusion avec le Guillaume d'Ancenis dont Froissart parle en 1388 !

¹⁷ Guillaume était un des otages pour la trêve conclue aux Landes d'Évran le 24 juillet 1363 entre Blois et Montfort (dom Hyacinthe MORICE, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 t., Paris, 1742-1746, I, 1581 ; *Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne*, éd. Michael JONES, 2 t., Paris, 1980-1983, I, n^o 27 et 36).

¹⁸ Cf. FROISSART, *Œuvres*, éd. DE LETTENHOVE, VII, p. 28, 37, 47, 48, 51, 56, 60 et VIII, p. 239 et 261 pour «li sires d'Ansenis» (Guillaume, seigneur de Rochefort et d'Ancenis) en 1363-1364, et cf. *ibid.*, IV, p. 3, 30, 44, 155 et 197 pour «li sires d'Ansenis» (probablement Geoffroy V, seigneur d'Ancenis, sinon son fils, Geoffroy - voir ci-dessus n. 14) en 1342.

guerre de Succession bretonne et quel crédit devons-nous encore accorder à la version des faits de La Borderie/Froissart ? Vous gardez probablement en mémoire les grandes lignes de l'histoire que Froissart emprunta pour la majeure partie à Le Bel ; ce qui se passa lorsque Jean III, duc de Bretagne, mourut lors de son retour de Flandres où il avait fait campagne avec Philippe VI¹⁹. Prenant les devants sur son rival, Charles de Blois, époux de la nièce du défunt duc, Jeanne de Penthièvre, le demi-frère de Jean III, Jean de Montfort arriva rapidement à Nantes où il demanda aux seigneurs bretons les plus importants de lui rendre hommage. En attendant leur arrivée, il se précipita à Limoges pour s'emparer du trésor du duc défunt²⁰. À son retour en Bretagne, il découvrit que seul, Hervé, seigneur de Léon, avait répondu à son appel²¹. Laissant son épouse derrière lui et accompagné de Léon et d'autres troupes qu'il avait pu lever grâce au trésor qu'il venait d'acquérir, il fit le siège de Brest ainsi que d'autres places fortes lors d'une campagne courte mais vigoureuse qui fut un grand succès militaire. Finalement, au milieu de cette période d'activité intense, on prétend qu'il fit un court voyage en Angleterre pour demander le soutien d'Édouard III.

À l'époque moderne, même les plus fidèles partisans de Froissart ont dû reconnaître que cette suite d'événements pose de sérieux problèmes d'interprétation – la géographie de Froissart est fantaisiste et sa chronologie trop juste – ; ils ont donc tenté de la modifier en utilisant d'autres sources, sans pour autant abandonner complètement ses grandes lignes. On trouve chez La Borderie, par exemple, un récit plus cohérent du trajet que suivit Jean de Montfort dans sa guerre éclair autour du duché, cependant il continue de croire au voyage en Angleterre²², comme le firent Jules Viard et Eugène Déprez, les éditeurs de la chronique de Le Bel²³. À l'inverse leur contemporain, Jean Lemoine, éditeur de la chronique de Richard Lescot, un des premiers historiens français à avoir effectué des recherches au

¹⁹ FROISSART, *Chroniques, Livre I*, éd. DILLER, p. 96-158 ; *Chroniques, dernière rédaction*, éd. DILLER, p. 462-502.

²⁰ Jean III était le fils du duc Arthur II et de Marie, héritière de Gui VI, vicomte de Limoges.

²¹ FROISSART *Chroniques, Livre I*, éd. DILLER, II, p. 101 ; *Chroniques, dernière rédaction*, éd. DILLER, p. 466, bien qu'il soit très peu vraisemblable qu'Hervé VII, seigneur de Léon, qui, avec sa femme Marguerite d'Avaugour, rédigea un accord avec leur nièce, Jeanne de Penthièvre et son mari, Charles de Blois, en mars 1339 sur la succession d'Henri d'Avaugour, le grand-père de Jeanne (Nantes, médiathèque, ms. 1682, n° 6), joua un rôle héroïque pour la partie de Blois, et qui fut plus tard prisonnier des Anglais (*Chroniques*, éd. Luce, III, p. IV, n. 5 ; LE BEL, *Chronique*, II, p. 21, 23, 24, 26-29 ; *Chronographia Regum Francorum*, éd. H. MORANVILLÉ, 3 t., SHF, 1891-1897, II, p. 197) ait soutenu, même pour un instant, Jean de Montfort.

²² *Histoire de Bretagne*, III, p. 423-432, et cf. FROISSART, *Chroniques*, éd. Luce, II, p. XXXII-XXXIII.

²³ LE BEL, *Chronique*, I, p. 259, n. 1.

Public Record Office à Londres, nia cette possibilité²⁴. Quels faits ont donc été établis ? Est-il possible d'affiner encore la connaissance que nous avons des agissements respectifs des rivaux au trône ducal à ce moment crucial ? Que savons-nous des mouvements de troupes pendant l'été 1341 ? Ce sont les points que je vais maintenant aborder.

Jean III mourut le 30 avril 1341 à Caen²⁵. Nous ne savons rien des déplacements des deux prétendants à sa succession, Jean de Montfort et Charles de Blois, à ce moment-là. Ce dernier devait probablement se trouver en Bretagne ; quant à Jean de Montfort, il y revint très rapidement «avec deux cents hommes d'armes pour saisir le duché», selon la *Chronographia Regum Francorum*, mais c'est une source tardive²⁶. La nouvelle de la mort de Jean III était très certainement connue en Angleterre au 16 mai²⁷ ; au début de juin, Édouard III envoya des messagers à Jean de Montfort, qui se trouvait très probablement dans le pays Nantais où il possédait la seigneurie de Guérande, et où il pourrait être demeuré jusqu'à son départ pour Paris à la fin de juillet²⁸. Charles de Blois était de même présent en Bretagne au début de l'été bien qu'il se rendit à Paris pour l'audience judiciaire où les témoins ont pu être entendus à partir du 27 août 1341²⁹.

Que peut-on dire de l'action militaire ? La seule preuve définitive que j'ai découverte au sujet des mouvements de troupes concerne une petite armée que Guy, comte de Blois, envoya en Bretagne en juin. Les écuyers, Jean de Plain Villier et Guion de Monlion, avec quelques compagnons, quit-

²⁴ *Chronique de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis, 1328-1344, suivi de la continuation de cette chronique, 1344-1364*, éd. J. Lemoine, SHF, 1896, p. 55, n. 1.

²⁵ BNF, ms. français 22325, p. 478. Il fut enterré à Ploërmel, bien que plusieurs chroniqueurs aient décrit une cérémonie funéraire à Nantes (e.g. *Chron. Reg. Francorum*, II, p. 167 ; mais cf. *The Chronicle of Jean de Venette*, trad. Jean Birdsall, éd. Richard A. Newhall, New York, 1953, p. 35 et 160 pour l'enterrement à Ploërmel).

²⁶ *Chron. Regum Francorum*, II, p. 167.

²⁷ Le 10 mai les Anglais pensaient qu'il était toujours en vie (*Calendar of Patent Rolls, 1340-1343*, p. 185), mais le 16 mai, le roi saisit ses terres en Angleterre (*Calendar of Fine Rolls, 1337-1347*, p. 225 ; *Foedera*, II, II, p. 1159) et le 19 mai on assigna des rentes sur ces terres aux enfants d'Édouard III (*Foedera*, II, II, p. 1160).

²⁸ Public Record Office, Londres, E 372/189 m. 48, 6 juin 1341, commission à Richard de Swaffham et Gavain Le Corder d'aller vers Jean de Montfort. Les détails de leur compte (*particulars of account*) se trouvent dans E 101/602/8 qui montre qu'ils sont partis au plus tard le 22 juin. Swaffham est arrivé à Guérande le 7 juillet et il alla à Nantes pour rencontrer Montfort vers le 10 juillet. Montfort lui-même alla à Paris à la fin du mois (E 372/189 m. 48). Swaffham quitta Nantes pour revenir en Angleterre le 21 août, il était à Guérande du 24 à 28 août, arriva à Falmouth vers le 5 septembre et fut de retour à Londres vers le 12 septembre (*ibid.*).

²⁹ Bib. Nat., ms. français 22338 fos. 117 r° et 143 r° ; Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 620, p. 2 et sq.

tèrent le comté de Blois le 7 juin pour porter aide à Charles, tandis que Guillaume de Patay, chevalier, partit lui aussi de Blois en direction de la Bretagne le 11 juin. Au début de juillet, pourtant, ils étaient de retour dans leurs terres, Guion de Monlion arriva le 4 juillet, Guillaume de Patay le 5 juillet et Jean de Plain Villier le 6 juillet³⁰ ; d'autres troupes blésoises qui constituaient une partie de ce contingent donnèrent quittances à Rennes le 1^{er} juillet après avoir été licenciées et ce même jour Guy, comte de Blois, reconnaissait devoir à Jean d'Orléans, bourgeois de Blois, 10 liv. «qu'il nous a prestez pour cause de la besogne [de] Charle nostre fils pour le duché de Bretagne»³¹. Cependant, à part cette petite période d'agitation pendant laquelle ces hommes firent campagne pendant moins d'un mois, y compris le temps qu'il leur fallait pour atteindre le duché et retourner chez eux, la Bretagne elle-même semble être restée calme malgré l'inquiétude que générerait la contestation de la succession. Le 15 juin, par exemple, les exécuteurs du défunt Jean III vquaient tranquillement à leurs occupations à Nantes³²,

³⁰ Rouen, Bib. mun., collection Leber ms. 5664, quittance de Guillaume de Patay, chevalier, à Rennes, le 1^{er} juillet 1341, «... fais savoir a tous que pour aler au commandement mons. le comte de Blois en Bretagne par devers Charles de Blois mons. son filz et movoir de ma maison le lundi apres le Saint Sacrement [i.e. la fête de Corpus Christi, 7 juin 1341] darrein passe XI^{me} jour de Juing celi jour compté pour demorer pardevers le dit Charles et pour retourner en mon hostel jusques au Juedy apres la Saint Martin destre Vme jour de Juillet et pour ledit Juedy demy jour compté ... [un total de 24 1/2 jours] des quels on rabat a proffit doudit mons. tant pour les mareschaus comme pour les clers deus jours ...». Il a reçu 15 s. *per diem*, tandis que ses deux écuyers ont reçus 7 s. 6 d. chacun, une somme totale de 23 liv. 15 s. payée par Guillaume Ligier, chapelain du comte de Blois ; des quittances semblables furent données à Rennes le 1^{er} juillet par Jean de Plain Villier pour 29 jours de service (avec une remise de deux jours) avec trois autres écuyers à 7 s. 6 d. *p.d.*, une somme de 39 liv., et par Guion de Monlion, pour 25 jours de service, avec ses deux écuyers, une somme de 28 liv. 2 s. 6 d. D'autres quittances, données le même jour par Garnier de Beauvillier, Godefroy de Patay et Robert de Chartres sont mentionnées dans Bib. Nat., ms. Nouv. acq. française 3653, n° 104-106.

³¹ Blois, Bib. mun., ms. 66 n° 69 ; Simon de Melun, chevalier, sire de la Salle, donna une quittance pour lui, trois autres chevaliers et 13 écuyers, à Rennes, le 1^{er} juillet (Bib. Nat., ms. Nouv. acq. française 3637, n° 46) ; pour le compte de Guillaume Ligier, chapelain, des paiements qu'il a fait aux troupes pendant le mois de juin, cf. J. DE CROY, «Comptes des recettes et dépenses du comté de Blois en l'année 1319», *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, xv (1901), p. 179-180.

³² Public Record Office, Londres, E30/63 (*Foedera*, II, II, p. 1164 ; MORICE, *Preuves*, I, 1413). La présence à Nantes de quantités d'argent de Limoges, remis par des receveurs vicomtaux pendant l'exercice normal de leurs offices était, peut-être, à l'origine de l'histoire de la saisie par Jean de Montfort du trésor ducal qui apparaît pour la première fois dans Le Bel, repris par Froissart, et est aussi présente dans la *Chronique Normande du XIV^e siècle*, éd. A. et É. Molinier, SHF, 1882, p. 49 et *Chron. Regum Francorum*, II, p. 167, qui est bien sûr, beaucoup plus tardive. Des comptes fragmentaires ont survécu qui montrent Jean III nommant des monnayeurs pour agir à Nantes et à Limoges en même temps, et indiquent que Charles de Blois a utilisé leurs revenus, avec un document du 13 août 1341 qui montre Jeanne, duchesse douairière de Bretagne, exerçant ses droits à Limoges (Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E 624, n°s 1, 2, 5, 13, 14).

et le document le plus ancien que l'on ait conservé du règne de Charles de Blois en Bretagne, un mandat de son receveur et garde des sceaux de Dinan daté du 13 juillet, semble indiquer que celui-ci agissait en toute légalité, puisqu'il est désigné simplement comme «sires de Penthevre», le titre de courtoisie qui était le sien depuis son mariage avec Jeanne de Penthièvre³³. Il n'y a pas non plus, à ma connaissance (Le Bel et Froissart exceptés), de preuves attestant l'existence d'autres manœuvres militaires dans le duché jusqu'à la date à laquelle on trouve les deux prétendants à Paris pour revendiquer leur droit au duché à la fin du mois d'août. Par conséquent, le récit de Froissart concernant les avancées de Montfort autour de la Bretagne, exigeant la soumission des villes et des châteaux, n'aurait pour base que les promesses de loyauté que le prétendu duc aurait, par précaution, requises de ses nouveaux sujets, lors de son inspection du domaine ducal, pour le cas où son offre d'hommage aurait été rejetée à Paris. Ce n'est qu'après que Montfort eut quitté Paris avec précipitation (très certainement entre le 1^{er} et 4 septembre)³⁴ que l'on fit de véritables préparatifs pour une campagne militaire qui devait rendre effectif l'arrêt de Conflans, établi le 7 septembre et par lequel Philippe VI reconnaissait le droit de Charles de Blois d'offrir son hommage pour la Bretagne au nom de sa femme³⁵. Ce fut probablement à ce moment-là, alors que Charles se préparait à sa première expérience militaire, que le roi le fit chevalier³⁶.

La véracité de cette narration est soutenue par le récit plus sobre que firent de ces événements en Bretagne les chroniqueurs officiels de Saint-Denis³⁷. À la mi-septembre le fils aîné de Philippe VI, Jean, duc de Normandie, avait été nommé commandant d'une grande armée qui se rassembla en Anjou à la fin du mois avant de descendre la vallée de la Loire³⁸. La *Chronographia Regum Francorum*, qui fut compilée au début du xv^e siècle, prétend que l'armée se reposa pendant deux jours à Ancenis, mais lorsque le duc de Normandie reprit sa marche vers Nantes, la ville fut

³³ *Recueil des actes de Charles de Blois et Jeanne de Penthièvre, duc et duchesse de Bretagne (1341-1364)*, éd. Michael JONES, Rennes 1996, n° 1.

³⁴ Il y eut une interruption du travail de la commission entre le 1^{er} et 4 septembre, et le dernier jour de l'enquête on entendit seulement des témoins pour la partie de Blois (BNF, ms. français 22338, fol. 134 v°, 152 r°).

³⁵ MORICE, *Preuves*, I, 1421-1424 (cf. *Recueil des actes de Charles de Blois*, éd. JONES, n° 2, pour d'autres copies et leur publication).

³⁶ *Recueil des actes de Charles de Blois*, éd. Jones, p. 277, Appendice III, «Les garnisons faicte pour la chevalerie dou duc de Bretagne par le commandement dou Roy».

³⁷ Cf. *Chronique de Richard Lescot*, p. 54-56 ; *Les Grandes Chroniques de France*, éd. J. Viard, 10 t., SHF 1920-1953, IX, p. 220 et sq.

³⁸ Pour un commentaire, voir *Chroniques*, éd. LUCE, II, p. XXXIX-XLIII. Quelques bribes des comptes ont survécu : BNF, ms. Nouv. acq. françaises 7413 [= De Camps 83], et ms. français 32510, fol. 179.

saccagée par une garnison de Montfortistes, basée à Champtoceaux sur la rive opposée de la Loire, en représailles de l'accueil qu'elle avait offert³⁹. Ce qui est certain, c'est que l'armée du duc de Normandie assiégea bel et bien Champtoceaux en octobre⁴⁰ et couronna son succès par la prise de Nantes et la capture de Jean de Montfort lui-même au début de novembre, épisode qui a été bien documenté par les historiens modernes⁴¹. Pour étayer ceci et mettre l'accent sur les conditions qui furent celles de la campagne d'automne par rapport à la « drôle de guerre » qui eut lieu en été, nous pouvons nous reporter, cette fois encore, à des documents qui montrent que Guy, comte de Blois, avait à nouveau levé des troupes pour aider son fils. Jean Dembaize, seigneur de Chaumont, par exemple, servit entre le 24 septembre et le 13 novembre « pour la guerre et besoigne de mons. le duc de Bretagne »⁴², et Renaud Pinart, cleric du trésorier du comte de Blois, rendit compte par la suite d'autres compagnies en Bretagne entre septembre et le 13 novembre⁴³. Certains de ces soldats furent licenciés à Vannes au début de novembre mais continuèrent à recevoir leur solde jusqu'à ce qu'ils retournent chez eux, quinze jours plus tard⁴⁴.

La capture de Jean de Montfort apporta pendant une courte période l'espoir d'une paix plus longue ; plus tard ce mois-là ou au début de décembre, on tenta de rédiger un accord par lequel Jean de Montfort devait renoncer à sa revendication du duché en échange d'un pardon et d'un retour sur ses terres à l'extérieur de la Bretagne, tandis que son fils, le futur Jean IV, devait aussi recevoir compensation pour tout ce qui lui était dû selon les termes du testament de Jean III⁴⁵. Cependant, Édouard III avait

³⁹ *Chron. Regum Francorum*, II, p. 187 ; cf. LA BORDERIE, « Nouveaux documents », *Association bretonne* (1894), p. 196-201 pour une discussion détaillée du sac d'Ancenis. Le Bel, *Chronique*, I, 265, mentionne le séjour de l'armée française à Ancenis, « qui est le fin du royaume sur ce costé de là, et à séjournerent trois jours pour mielx ordonner leurs batailles et leurs charroys », et l'attaque de Champtoceaux, sans aucune indication d'un sac d'Ancenis ensuite.

⁴⁰ BNF, Nouv. acq. françaises ms. 7413, fol. 417 et 419 montrent que l'armée française était à Champtoceaux entre le 10 et le 26 octobre ; Jean, duc de Normandie se joignit à ses hommes le 14 octobre (LE BEL, *Chronique*, II, p. 265, n. 1 ; *Chron. Regum Francorum*, II, p. 186, note).

⁴¹ À commencer par LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, III, p. 437-441.

⁴² Rouen, Bib. mun., coll. Leber, ms. 5664. Il a servi pendant 49 jours à 15s p.d. avec quatre autres chevaliers et neuf écuyers.

⁴³ Cf. *Mémoires de la Soc. des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 15 (1901), p. 180, citant ms. Lancelot 19, n° 135, que je n'ai pas retrouvé jusqu'à présent.

⁴⁴ Rouen, Bib. mun., coll. Leber, ms. 5664, pour des quittances de Geoffroy de Bury, chevalier, sire d'Osain, qui combattit pendant 50 jours avec Mons. Pierre Le Jay et huit écuyers, et Godefroy de Patay, sire de Beauvergier, qui servit pendant 52 jours avec Mons. Pierre Gait et dix écuyers, bien que quelques-uns aient tardé jusqu'à 21 jours avant de se joindre à sa compagnie ; les quittances sont datées de Vannes, le 1er novembre 1341.

⁴⁵ *Recueil des actes de Charles de Blois*, éd. JONES, n° 3.

déjà commencé à soutenir la femme de Jean de Montfort, tant d'un point de vue matériel que moral. Jeanne de Flandres refusait maintenant d'accepter les termes du traité de paix proposés, en dépit de l'emprisonnement de son mari⁴⁶. Ce fut cette intransigeance, à laquelle vint s'ajouter l'opportunisme d'Édouard, lequel saisit ainsi l'occasion d'intervenir en Bretagne dans le but de reprendre les hostilités envers la France, qui mena à cette fameuse «guerre des Deux Jeanne», mais ceci est bien sûr une autre histoire que nous connaissons toujours de façon déformée à travers le prisme de Froissart⁴⁷.

Cependant, en ce qui concerne les événements de l'été 1341, j'espère m'être rapproché des faits tels qu'ils se sont réellement passés. Bien sûr, il manque de nombreuses pièces pour compléter ce puzzle, mais il est clair que le récit de Froissart dénature la vérité (s'il ne s'agit pas d'un travestissement complet). La Borderie eut tort ici de le défendre avec un tel entêtement et c'est l'approche très critique de Plaine que nous devrions adopter. Mais si cette étude brève d'un écrivain, par ailleurs remarquable, peut sembler un peu trop négative, voire pédante et ingrate, je voudrais, pour conclure, répéter ce que j'ai déjà écrit dans un article précédent sur Froissart⁴⁸ :

«Pour ceux qui veulent simplement savoir pourquoi la guerre de Succession bretonne eut lieu, qui y prit part et ce qui se passa réellement, Froissart est un guide bien douteux. Grâce aux archives administratives, on peut étudier en profondeur la nature de la dispute juridique concernant les prétentions au duché et le caractère de la guerre qui s'ensuivit ainsi que l'exploitation sans merci qui fut faite de la population indigène. De même, les faits diplomatiques et la préparation des expéditions militaires que Froissart – pourtant fervent de telles informations – omit de rapporter. Malgré tous ses défauts, qui proviennent pour la plupart de sa dépendance à l'égard de Le Bel, Froissart, mieux que tout autre contemporain peut-être, sut saisir l'esprit de la guerre de même que les comportements et les sentiments de cette époque ; même lorsqu'il chante les louanges des grands, il ne reste pas indifférent aux souffrances cruelles causées par cette guerre, «dont tant de grant mal sont avvenu au monde par terre et par

⁴⁶ Edward III a donné l'Honneur de Richmond à Jean de Montfort le 24 septembre 1341 (*Foedera*, II, 2, p. 1176), et il ordonna le paiement des troupes qui devaient servir en Bretagne le 3 octobre (*ibid.*, p. 1177 ; MORICE, *Preuves*, I, 1424-1425), pour lesquelles on a commandé des navires le 7 octobre (cf. LE BEL, *Chronique*, I, p. 258, n. 3). Mais il y a des délais et c'est seulement au mois de février 1342 que Robert d'Artois avec une petite troupe est arrivé dans le duché (cf. M. Jones, «Edward III's Captains in Brittany», *England in the Fourteenth Century. Proceedings of the 1985 Harlaxton Symposium*, éd. W. M. Ormrod, Woodbridge, 1986, p. 106 et n. 26).

⁴⁷ Cf. LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, III, p. 441 et sqq.

⁴⁸ M. JONES, *The Creation of Brittany*, *op. cit.*, p. 215.

mer»⁴⁹. Dans le récit qu'il fit de la guerre civile bretonne et qu'il introduisit avec une habileté grandissante dans le panorama plus vaste du conflit entre l'Angleterre et la France, on retrouve en filigrane les caractéristiques fondamentales de cet écrivain extraordinaire. Car même si aucun de ses mots n'avait de valeur historique – et les nombreuses inconsistances, confusions et contradictions dont sont parsemés ses différents récits de la guerre civile bretonne ont poussé certains à émettre cette opinion très critique – beaucoup d'entre-nous, et j'en fais partie, continueraient à lire les *Chroniques* pour le plaisir⁵⁰.»

Michael JONES

RÉSUMÉ

En dépit de plus de cent ans d'études sérieuses pour distinguer le vrai du faux dans les *Chroniques* de Froissart, on continue d'accorder un grand foi à son récit des préliminaires de la guerre de Succession en Bretagne. Cet article attire l'attention sur quelques documents nouveaux, en essayant d'établir encore une fois une distinction entre «la drôle de guerre» de l'été 1341 et les événements militaires de l'automne de cette même année, critique pour l'avenir du duché.

⁴⁹ *Chroniques*, éd. DE LETTENHOVE, II, p. 3.

⁵⁰ Je voudrais remercier encore une fois M^{me} Monique Boudet qui a traduit cet article avec son talent habituel.